Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

88-89 | 2002
Médecine et biologie

La domination comme morale

Bernard Hours

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2863>

DOI : 10.4000/jda.2863

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 207-212

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Bernard Hours, « La domination comme morale », *Journal des anthropologues* [En ligne], 88-89 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2863>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

La domination comme morale

Bernard Hours

- 1 Pourquoi tant de haine à l'égard de l'occident s'interroge avec une effarante naïveté et en toute bonne foi beaucoup d'Américains depuis le 11 septembre ? Paradoxalement, la globalisation supposée unifier et intégrer le monde semble produire ruptures et affrontements.
- 2 Le rejet de l'occident et de ses valeurs n'est-il pas d'abord imputable à un impérialisme économique et marchand manifeste ainsi qu'à un impérialisme moral exercé au nom de l'universalité des droits de l'homme formulée en occident ? C'est bien ainsi que sont perçues dans beaucoup de pays du sud l'expansion du capitalisme mondialisé et l'ingérence humanitaire occidentale, civile ou militaire. Cette attitude occidentale jugée impériale suppose une méconnaissance profonde des autres et la négation de leur altérité, de leurs caractères d'autres. Ce prix de l'ignorance des autres et de l'excès de confiance en soi, provoque haine et attentats. Son coût est extrêmement élevé. Pourtant, à défaut d'être légitimes, cette haine et la violence qui l'accompagne sont logiques, intelligibles, analysables.

La globalisation de la haine

- 3 La mondialisation économique serait encore plus contestée si elle ne pouvait pas adoucir l'image de son exploitation persévérante des ressources du monde par une dimension éthique qui, justement, rend plus supportable l'exploitation capitaliste globale. L'action humanitaire sert à gérer comme « bavures » une infime partie des victimes, au nom d'une universalité des droits de l'homme formulée en occident. Sur les terrains du sud, l'action humanitaire est toujours identifiée aux étrangers occidentaux par les populations. Cela n'exclut pas de bons rapports avec certaines ONG mais la prestation est fondamentalement étrangère sauf pour des ONG nationales. Elle souligne des insuffisances locales ponctuelles, puis, lorsqu'elle s'établit durablement, elle remet nécessairement en question les règles et les usages locaux, voire la moralité ou l'éthique des pratiques locales. Cela provoque de multiples ressentiments.

- 4 Frustrations économiques dues à un accès limité aux biens étalés, ressentiment à l'égard d'un discours humanitaire donneur de leçons de morale occidentale, tous ces sentiments négatifs sont réunis dans la plupart des pays du sud.
- 5 Parce que l'occident colonial, néocolonial puis global, crée des besoins sans fin, il provoque dans les populations du sud le sentiment d'un immense manque. L'étalage médiatique du bonheur à l'occidentale fait des ravages dans les pays pauvres. C'est à cause de cet étalage que de jeunes africains candidats à l'immigration gèlent dans les trains d'atterrissage des avions et que les cadavres d'émigrés s'entassent sur les grèves de Gibraltar.
- 6 Des besoins insatisfaits à la déprivation, puis à la frustration et au ressentiment qui en résulte, s'observe une révolte grandissante qui conteste, à force de privations, la distribution globale en termes de ressources, de santé, de démocratie, de valeurs mêmes.
- 7 Ce passif s'alourdit dès lors que les Etats du sud sont, pour une bonne part d'entre eux, aliénés aux intérêts occidentaux, tenus en laisse par la Banque mondiale, le FMI, les USA et leurs alliés européens. Les Etats nationaux ne sont plus indépendants mais corrompus par l'interdépendance globale. Celle-ci n'offre aux Etats faibles que des strapontins, mais elle leur permet de figurer sur les photos officielles des conférences internationales où s'affiche un consensus global de pacotille, qui est une pure fiction. C'est ainsi que les pays du sud méprisent leurs chefs d'Etat, ou que le sort des gouvernements au Pakistan ou en Egypte est si fragile et le style si autoritaire.
- 8 Vivant leurs cultures comme en voie d'aliénation, leurs Etats comme asservis et sans souveraineté, un énorme déficit de dignité trouve ses racines dans les manques évoqués.
- 9 Le déficit de dignité politique nationale, à travers des Etats corrompus, à la légitimité fragile, parfois mafieux mais déclarés « voyous » par Washington seulement s'ils sont rétifs ou anti-occidentaux, est un autre effet de la globalisation.
- 10 La globalisation de la haine s'explique par l'accumulation de tous les déficits mentionnés, parfaitement connus en occident, mais négligés au profit de profits immédiats. La somme de tous ces déficits porte un nom qui les résume : c'est un déni d'altérité.

Le déni d'altérité

- 11 Les sanglots de l'homme blanc sont souvent des larmes de crocodiles. Aussi vaut-il mieux penser en termes de responsabilité que de culpabilité. Avec une énorme candeur et une extrême suffisance (dont l'Amérique constitue la caricature), l'occident est ainsi perçu comme une force violente à force de brutalité. Cette violence est réelle. Les lois du marché sont sauvages. L'assistance humanitaire est souvent infamante. La police militaire planétaire illégitime. Le moindre journal télévisé en fournit les images et il suffit, pour comprendre, de se mettre une minute, juste un moment, à la place de l'autre camp : celui qui reçoit les bombes en tant que Vietnamiens, Tchétchènes, Palestiniens, Irakiens, Serbes, Afghans, qui récolte aussi l'aide humanitaire dans la boue ou dans des camps, qui assemble en usine des objets qu'il ne peut acquérir. Cette violence est aussi symbolique et fait encore plus mal car le déficit de dignité mentionné est particulièrement sensible sur le terrain des normes et des valeurs où la plupart des

habitants des pays du sud sont en train de ressentir collectivement leur mal sans patience.

- 12 La brutalité de l'exploitation économique des ressources naturelles et humaines doublée de l'affirmation occidentale, de normes et de droits prétendus universels formulés en occident justifiant les ingérences dites humanitaires sont vécues comme de plus en plus inacceptables par des millions d'hommes.
- 13 L'action humanitaire est perçue comme une provocation là où les gens s'estiment aptes à distinguer le bien du mal sans assistance étrangère.
- 14 Cette tutelle impérialiste occidentale, insultante, bavarde, éthique, démocratique et humanitaire, accentue le rejet de l'occident car elle nie le droit à l'altérité, la qualité d'autre. Cette pédagogie pour camps de réfugiés est jugée insupportable par la plupart des hommes et des femmes libres. Malgré leurs Etats souvent défailants, les paysans du Bangladesh, les ouvriers vietnamiens, les malades camerounais, les ministres laotiens que j'ai rencontrés, gardent intacte une exigence d'autonomie incompressible, mise à mal par l'occident globalisateur. Celle-ci attend de l'étranger discrétion et respect à l'égard des usages locaux, qui signifient le refus de la domination.
- 15 Or toute l'aide internationale fournie au nom du développement donne des leçons occidentales, techniques mais aussi morales et culturelles. Dans ce rapport inégal, les normes locales doivent s'effacer devant celles de l'occident. Cette situation est jugée inacceptable. L'occident alors n'est pas aimé. Il est méprisé pour sa bêtise naïve et envié pour sa richesse. Il peut être haï dès lors qu'une orchestration collective peut capitaliser les frustrations pour en faire des haines, et coaguler ainsi des identifications positives.

Quelles identifications « positives » ?

- 16 Pour un chômeur d'un pays du sud, qui partage ce statut avec des milliards d'autres jeunes, les pistes pour investir ses capacités ou transformer ses frustrations en espoirs sont limitées. Hors-la-loi, il peut devenir un bandit au grand cœur ou un guerillero comme en Inde, ou aux Philippines. Il peut voir, comme ses compatriotes, dans l'équipe nationale de football et la revanche du stade la compensation de l'identité nationale blessée. Il peut aussi, s'il a été élevé dans la religion musulmane, approcher des groupes prosélytes qui le guideront, éventuellement, à pas programmés vers l'action politique, violente peut-être. Car c'est bien le politique qui investit le religieux et non l'inverse. Il n'y a de terrorisme que politique. Le prétexte religieux islamique d'aujourd'hui n'est qu'un moyen de mobiliser les frustrations présentes, dans un affrontement nord-sud, riches-pauvres, occident-autres. La guerre des dieux n'aura pas lieu car elle n'est qu'une métaphore et doit le rester. Ce n'est qu'un piège adressé à la naïveté occidentale.
- 17 C'est le vide ou la corruption des scènes politiques nationales qui fait le lit de ces dérives. Ces scènes nationales aliénées et achetées par l'occident politique ou industriel ne sont pas démocratiques. Comment le seraient-elles alors que leurs dirigeants vont souvent chercher leurs ordres à l'étranger !
- 18 L'occident use avec un cynisme consommé de l'argument démocratique ambigu qui lui permet de trier entre, les tyrans ou les roitelets en retraite, ceux qui sont les plus fréquentables et les plus dociles. C'est pourquoi la rhétorique morale, démocratique,

humanitaire provoque le rejet de l'occident. Elle s'ajoute à un impérialisme économique et politique avéré. Quant à l'alibi humanitaire qui transforme l'injustice des rapports nord-sud en exercice paternaliste il a fait long feu. C'est cet impérialisme moral qui est probablement le plus mal toléré car il dénie aux autres la qualité d'hommes égaux.

La majorité sera silencieuse pour combien de temps ?

- 19 L'interdépendance globale n'est acceptable que pour ceux qui savent et peuvent en profiter. Pour tous les autres elle n'est qu'un avatar impérialiste occidental de plus.
- 20 La croyance selon laquelle l'économie de marché pourrait constituer la principale armature du monde n'a aucun sens pour les trois-quarts de l'humanité. Ceux-là doivent-ils quitter la planète ? Pour aller où ? Les habitants des pays du sud se sentent aujourd'hui débarqués du monde global occidentalocentré. Interdits de migrations, d'accès aux richesses, dépourvus de valeurs vendables, selon les normes occidentales, ils se sentent progressivement en état d'apartheid, enfermés dans un ghetto : l'arrière-cour du monde global.
- 21 Lorsqu'ils apparaissent, c'est pour être donnés en spectacle de la pauvreté, de la maladie, de la corruption, dans les médias occidentaux. Ils provoquent la commisération et l'aide infamante qui aliène et détruit tout statut.
- 22 La mondialisation de l'économie de marché, la globalisation de la gestion du monde, creusent l'écart des richesses au lieu de le combler. Elles désintègrent les sociétés au lieu de les intégrer à un processus global aux mains d'un occident ethnocentrique qui exclut au nom de ses normes économiques, morales, culturelles.
- 23 Le retour annoncé du politique devra s'affubler d'un visage plus humain que celui de l'impérialisme global s'il veut durer. L'heure est peut-être venue d'ouvrir la porte aux aspirations de ceux qui ne passent à l'antenne qu'à travers les visages des victimes muettes autant que spectaculaires. Ils constituent une énorme majorité dont le silence est lourd, trompeur et illusoire. En leur reconnaissant le droit de penser par eux-mêmes, la démocratie planétaire phantasmée en occident, qui ne saurait être que plurielle, prendra un peu de réalité et nous éloignera des slogans manichéens, exclusifs et éradicateurs pour prophètes de malheur et va-t'en guerres.
- 24 Ouvrons la porte au voyageur qui passe. Il le rendra. Sinon il tuera qui va chez lui car il aura été insulté et mal traité. Les prises d'otages des Philippines ne disent rien d'autre. Il faut le répéter, la guerre des dieux n'aura pas lieu car ils n'y sont pour rien.
- 25 Occidentaux, encore un effort de modestie si vous voulez être aimés.

AUTEUR

BERNARD HOURS

IRD